

Des enfants au musée

face à une oeuvre d'art :

le «*Grand Tableau antifasciste collectif*»

Annie DELAROCHELAMBERT
École «*Les Romains*», Rixheim, Haut-Rhin

1. L'art dans le vécu quotidien de la classe

La fréquentation des oeuvres d'art nourrit et enrichit la vie d'une classe et permet aux enfants par la pratique de l'écriture, du débat et du dessin libre de partager leurs impressions, de prendre conscience d'idées fortes, fondamentales et structurantes qui les font grandir et devenir des citoyens conscients, des êtres libres.

Ces rencontres avec l'art, vécues comme des moments de partage, de découverte et d'émotions partagées, constituent, au cours de l'année scolaire, et plus largement, de la scolarité d'un enfant, des points d'ancrage, des jalons, qui, année après année, l'aident à se construire.

Elles peuvent prendre des formes multiples et concernent les différents arts :

- dans le domaine de la musique :
 - . écoute musicale d'une oeuvre en classe
 - . rencontre avec un musicien
 - . participation à un «vrai» concert dans une salle de concert
 - . travail avec un artiste et composition d'une oeuvre musicale par les enfants...
- dans le domaine du cinéma :
 - . participation au cycle «École et cinéma»
- dans le domaine de la peinture et de la sculpture :
 - . découverte d'oeuvres d'art par le biais de reproductions en grand format ou de livres d'art, de CD Rom...
 - . invitation d'un artiste
 - . visite d'un musée

Ces temps forts sont accompagnés de pratiques intégrées au vécu quotidien de la classe :

- présentation par les enfants de leurs travaux : poèmes, dessins, peintures ... accompagnés de prises de paroles et de commentaires par les autres enfants de la classe, dans un climat d'écoute, de respect et de tolérance.
- pratique du texte libre, du dessin libre
- rencontre ou correspondance avec un artiste, un écrivain ...
- expérimentation de diverses techniques (dont C.P.E. se fait régulièrement l'écho. Exemple : «du gribouillage aux dessins élaborés»)

Lorsque c'est possible, je tiens à emmener mes élèves visiter un musée.

C'est l'expérience vécue avec mes élèves en juin 2001, au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (j'y suis retournée depuis avec plusieurs classes) que je veux relater ici. Le temps fort de la visite était consacré à la découverte du «*Grand Tableau antifasciste collectif*».

2. L'histoire du «Grand Tableau antifasciste collectif» :

«Peint dans un cri de rage contre la guerre d'Algérie, l'armée, l'Etat, la morale de l'Eglise, puis saisi et séquestré pendant vingt-quatre ans par la police de Milan», haut de 5 mètres et large de 6 mètres, il est l'oeuvre collective de 6 peintres contemporains et fait suite au «Manifeste des 121 contre la guerre d'Algérie». Il a été réalisé à Milan, «en 1960 dans l'atelier de Roberto Cuppa, adepte de l'action "painting" et de "pilotage acrobatique"», dans «un mouvement comparable à une improvisation de jazz», par le français Jean-Jacques Lebel (déserteur de la guerre d'Algérie au moment de sa réalisation), quatre peintres italiens (Enrico Baj, Roberto Crippa, Gianni Dova, Antonio Recalcati), ainsi qu'un peintre islandais, Erro. (Les citations en italiques de ce paragraphe sont de Claudine Renaud, journaliste à l'A.F.P.)

Le conservateur du Musée de Strasbourg, Pierre Hervé Pauf, qui a accepté de recevoir ce tableau pour trois ans, dit qu'il *«est une espèce de crachat dans la bonne conscience morale et artistique»*. Cette acceptation constitue un engagement fort. En effet l'exposition de ce tableau devait être accompagnée de l'organisation d'un débat sur la résurgence du racisme, condition que le musée de Marseille a refusée.

Il faut dire que ce tableau a de quoi choquer. Voici comment le décrit Claudine Renaud : Il se présente *«comme un déchaînement jubilatoire de couleurs et de collages provocateurs faisant cohabiter un bataillon de dentiers, roulant des yeux à la façon d'une bande dessinée, et les cuisses meurtries de Djamilia, violée pour qu'elle révèle la cachette de combattants de l'indépendance algérienne,»* cohabitant avec une photo du Pape Jean XXIII, apposée aux côtés de généraux tortionnaires. *«Au centre, une croix gammée nazie disparaît dans un fracas de fer et de feu, sonnante comme une revanche du martyr de la ville basque de Guernica.»*

Le «Grand Tableau antifasciste collectif» et le «Manifeste des 121» interpellent les citoyens et posent *«le choix entre la soumission et la servitude volontaire (décider de se taire, refuser de s'engager avec les conséquences que cela comporte) et le coût (humainement et socialement très élevé) que peu d'artistes sont prêts à payer de l'insoumission.»* (Lebel. Extrait de l'ouvrage collectif : «Grand Tableau antifasciste collectif», paru en 2000 aux Éditions Dagorno).

Voici ce que certains élèves, de retour en classe écriront :

«Nous avons observé le Grand Tableau antifasciste sur lequel des monstres se faisaient la guerre. Ce tableau a été dur à réaliser.

C'est le travail de 6 artistes qui ont voulu montrer au monde que la guerre d'Algérie les révoltait et qu'il fallait arrêter la violence.» (Marine)

«Le tableau nous montre des généraux affreux, des hommes morts ou torturés, des soldats violents, une femme qui souffre.

Il nous a permis de comprendre ce qu'a vraiment été la guerre d'Algérie.» (Doria)

«Le Grand Tableau antifasciste est effectivement très grand. Je vais vous le décrire. Ces couleurs, rouge, noir, bordeaux, permettaient d'exprimer la méchanceté et de montrer le sang. Car la guerre est cruelle et le sang coule. Une image du Pape est collée. Il donne quelque chose aux généraux.

Certains enfants n'ont pas aimé ce tableau mais moi le l'ai trouvé intéressant, car, même s'il n'était pas beau, il montrait beaucoup de choses et nous y a fait réfléchir.» (Elodie)

«Ce tableau montre l'horreur et la violence de la Guerre d'Algérie. En regardant les généraux et les militaires avec leurs médailles et leurs bouches terribles, on comprend qu'ils étaient méchants, cruels, et que certains, affreux, torturaient les Algériens.» (Milly)

Mais avant d'arriver à ces observations, avant de parvenir à émettre ainsi un jugement critique, argumenté et nécessairement distancé, les enfants ont été guidés, étape par étape dans leur réflexion au sujet de l'art.

3. L'art, ça sert à quoi ?

En arrivant au Musée d'art moderne et contemporain, avant de démarrer la visite, les enfants ont été regroupés dans une salle de travail. Une animatrice du musée leur a posé la question : *«L'art pour vous, ça sert à quoi ?»*, question à laquelle ils étaient invités à répondre individuellement et par écrit dans un carnet



«Grand tableau antifasciste collectif» en dépôt du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg - Photo N. Fussler

de visite qui leur a été remis.

Posée de but en blanc, après quelques mots d'accueil et une courte introduction sur l'organisation de la visite, cette question aurait pu déstabiliser et laisser sans réponse mes élèves, qui, pour la plupart, n'avaient jamais mis les pieds dans un musée et ne connaissaient des oeuvres d'arts que des reproductions observées en classes ou accrochées dans leur maison.

De plus, telle qu'elle était formulée « *l'art pour vous, ça sert à quoi ?* », la question pouvait même paraître mal posée. Pourquoi ne pas leur avoir simplement demandé :

« *L'art, pour vous, c'est quoi ?* »

Nous verrons l'intérêt de cette formulation et également pourquoi il était utile, et même indispensable de récolter leurs représentations mentales initiales afin d' amorcer la réflexion et de permettre à chaque élève de s' impliquer.

Cette question n'était pas facile et comportait de multiples facettes :

L'art ça sert à quoi :

- pour l'artiste ?
- pour le spectateur, le visiteur d'un musée, le témoin de l'oeuvre d'art ?
- pour l'acheteur (qui veut investir, placer son argent) ou celui qui veut décorer sa maison ?
- pour la société ?
- pour la postérité ?

4. Les réponses des enfants

4.1 L'art : la vision de l'artiste et celle du visiteur

Deux élèves associent l'art, l'artiste et la notoriété. C'est l'art version «Star Ac» :

-« *L'art pour moi , c'est l'oeuvre d'un artiste connu.* » Pour qu'une production artistique mérite la dénomination «d'art» ; il faut que son créateur soit célèbre, reconnu. Par les médias ? La télé ? Je suppose. C'est la référence culturelle de beaucoup de nos élèves. Et Marine renchérit : « *Pour moi, l'art sert à devenir célèbre.* »

-« *Pour moi, ça ne sert à rien. Ca existe, c'est tout.* » écrit Julie 10 ans, rejointe dans cette vision par Alex : « *L'art, ça sert à rien* » et par un autre élève qui note laconiquement : « *A rien* ». Cet élève a d'ailleurs omis d'écrire son prénom sur son carnet, signifiant peut-être ainsi son manque d'intérêt pour la visite proposée ou sa réticence à s'exprimer sur ce sujet. Peut-être encore avait-il, comme ses deux camarades, l'intuition de la permanence de certaines oeuvres d'art, qui sont là, face au temps, aux hommes, et ne semblent n'avoir d'autre vocation que celle d'exister ?

Quelques élèves ne voient dans l'oeuvre d'art qu'une chose qui se donne à voir.

« *L'art, ça sert à être regardé* », dit Julien très prosaïquement.

Mais déjà Elodie précise et va plus loin : « *l'art sert à apprendre à regarder les couleurs, les formes, et à rêver.* »

On ne saurait la contredire ; de nombreux artistes ont eu comme principal souci, comme obsession même, ce travail sur les formes, les couleurs, et la vision qu'en a l'oeil de l'artiste comme celui du visiteur. L'art nous apprend à regarder le monde, l'art nous donne des visions du monde qui sont autant de regards différents servis par des techniques et des partis pris différents. Les artistes jouent avec les formes, les objets, les couleurs, la lumière, les objets et les sujets s'interpénètrent et bousculent la vision...

4.2 L'art et le Beau

Je m'attendais à ce que, face à cette question, « *l'art pour vous ça sert à quoi ?* », beaucoup d'enfants restreignent leur vision de l'art à la recherche du Beau.

Or seuls 5 élèves sur 24 ont d'emblée mis en avant que « *l'art ça sert à faire joli, à décorer les pièces de la maison .* » (Alicia)

« *L'art ça sert à décorer,* » écrit aussi Milly qui poursuit, « *ça sert aussi à faire rêver, l'Art rend heureux et ça enrichit* (celui qui le produit ? ou celui qui en profite ? est-ce un enrichissement matériel ou culturel ?). En disant cela, elle ajoute un élément, l'émotion du spectateur que d'autres enfants reprendront.

« *L'oeuvre d'art je peux l'admirer et la découvrir* » écrit Céline . La beauté d'un tableau peut émouvoir celui qui le regarde et même le surprendre. Un tableau peut inviter celui qui le regarde à le pénétrer, jusqu'à avancer dans le tableau comme dans une autre réalité.

«*L'art sert à faire joli*», écrit également Alexandra C, qui poursuit «*L'art sert à évoquer quelque chose qu'on voit sur le tableau, à regarder différents tableaux de différentes époques.*» Alexandra amorce l'idée d'une appropriation culturelle et esthétique des oeuvres d'art, elle évoque peut-être même, les courants artistiques dont elle a sans doute une vague idée, et situe la création artistique dans la perspective d'une histoire de l'art, des «*époques*», des courants. Elle va plus loin que la simple recherche du beau comme «*consommation*» immédiate et fugitive, et montre par ces quelques mots, qu'elle a conscience qu'il y a des savoirs, des connaissances artistiques, qu'elle veut acquérir pour comprendre.

Pour que les élèves comprennent l'art il faut que l'école leur permette d'acquérir des savoirs et des références artistiques, des connaissances historiques et scientifiques, des significations des symboles religieux, mythologiques.... Une oeuvre d'art ne peut pas être coupée du courant artistique auquel elle appartient ou qui l'a précédé, du contexte historique, et, même, nous le verrons, politique, dans lequel elle a vu le jour. L'amateur d'art ainsi "éclairé", de simple "visiteur, de déambulateur" à la quête d'un art superfétatoire constitué de belles "images", d'illustrations séduisantes, devient un sujet actif qui pense, qui réfléchit, qui établit des relations.

«*L'art ça sert à voir de belles choses, à avoir le plaisir de peindre, le plaisir de montrer ce qu'on a fait.*», écrit Océane qui se pose en tant qu'artiste «*en herbe*», et introduit la dimension du plaisir, plaisir de celui qui réalise mais aussi, plaisir du visiteur. C'est ce qu'écrit également Rachel : «*L'art sert à prendre du plaisir en le regardant.*» Et du plaisir naissent les rêves ainsi que l'écrit Alexandra B : «*L'art me fait rêver.*» L'artiste entraîne le visiteur dans un mouvement, un tourbillon. Les rêves et les phantasmes du visiteur sont réveillés par la vision du tableau.

4.3 L'art, les émotions, le rêve, le plaisir

On voit que les enfants, sans information complémentaire, mettent sur le même plan la beauté et l'émotion esthétique, le rêve et le plaisir. Leur attente, pour la plupart d'entre eux, se situe à ce niveau-là. C'est une vision de l'art où sont intimement mêlées leurs perceptions et leurs émotions. Peut-être est-ce pour cette raison que Stanislav, qui, par ailleurs dessine et peint beaucoup en classe, écrit : «*L'art, c'est naturel, c'est tout.*» Il pose l'art comme une évidence. Peut-être est-ce une manière de dire qu'il sent intuitivement que l'art est indissociable de l'homme, que l'art est le propre de l'homme?

Et il n'y a là, évidemment, rien de «*naturel*». Toute production artistique est culturelle. Art et culture sont imbriqués.

Nora qui écrit «*L'art me fait penser à quelque chose de beau*» introduit une dimension spirituelle. L'art est le moyen que se donne l'homme de *penser le Beau*. On a là, dans ces quelques mots, ce qui fait une partie de la spécificité de l'oeuvre artistique par rapport aux autres productions humaines, la quête de l'homme vers la beauté, mais la beauté telle que l'homme la pense, une beauté transcendée par l'art.

«*L'art sert à découvrir, à imaginer, à rêver, à trouver d'autres idées*», écrit Gaëtan. Il se place du point de vue du visiteur qui tire profit, au niveau de son imaginaire, de la vision d'une oeuvre d'art. Comme Nora l'a déjà exprimé, l'oeuvre d'art serait un moyen d'accéder à ses pensées, à ses phantasmes à son propre imaginaire. Comme si l'art ouvrait les portes de l'inconscient et libérait nos rêves.

C'est ce qu'écrit également Cédric, qui se place, tour à tour du point de vue de l'artiste puis du visiteur : «*L'art ça sert à permettre à l'imagination de s'exprimer (là c'est l'imagination du créateur) de faire rêver, (le visiteur) et ça donne envie d'en faire.*»

La boucle est bouclée : après avoir libéré nos rêves, l'artiste invite celui qui regarde ses oeuvres à devenir à son tour un artiste ; il agit comme stimulateur, comme initiateur. C'est également une bonne raison d'emmener nos élèves dans les musées : leur donner envie, à leur tour, de prendre le pinceau.

4.4 L'art comme langage exprimant les idées de l'artiste

Une autre facette du rôle de l'art est développée par plusieurs élèves, habitués tout au long de l'année, à confronter leurs points de vue, à exprimer leurs idées. Ils évoquent le besoin, la nécessité même de l'artiste de s'exprimer, besoin de représenter et de réaliser picturalement «*ce qu'il a dans sa tête et qui ne le quitte pas.*» (Doria). Auriane développe aussi ce point de vue : «*L'art ça sert à exprimer ce que le peintre pense.*» «*Quand je regarde un tableau, une oeuvre d'art, je pense qu'un artiste y a mis son coeur, ses idées.*» écrit également Alexandre.

L'oeuvre d'art peut être la concrétisation des idées de l'artiste. L'artiste s'engage par et à travers son oeuvre. Adeline, à son tour, l'exprime très clairement : «*L'art, pour l'écrivain et pour le peintre leur permet de s'exprimer, d'exprimer leurs idées ... et rien d'autre*» affirme-t-elle un peu excessive. Elle réunit, dans leur nécessité de s'exprimer, l'écrivain et le peintre qui, à travers leur art, s'engagent l'un et l'autre dans la so-

*crayonner un détail,
collecter des idées,
coller des images et des informations
garder trace de ses découvertes.*

Les enfants se sont installés en tailleur sur la moquette, face au tableau et nous avons lu la consigne écrite sur la deuxième page du carnet :

*Faites le croquis
d'un détail qui vous touche particulièrement.
Observez le tableau et relevez un mot.*

Par cette consigne, les enfants étaient invités à entrer individuellement dans le tableau, à en percevoir un détail qui les touchait, à en retenir un mot. Les seules indications dont ils disposaient, face à ce tableau dont la taille les impressionnait, étaient :

- sa date d'exécution
- le contexte historique et social : en 1960, se déroule la guerre d'Algérie
- l'aspect collectif de sa réalisation.

Je ne leur avais moi-même donné aucune information en classe. Au moment de la préparation de la sortie, aucune indication supplémentaire à propos du contexte historique ne leur a été fournie.

Sur la troisième page de leur carnet ils sont invités :

- à écrire les 3 premiers mots qui leur viennent à l'esprit

Puis sur la quatrième page :

- à utiliser ces 3 mots pour écrire une phrase qui témoignera de leur perception du tableau.

Voici quelques -unes de leurs réactions écrites individuelles :

«C'est quoi ?

Des couleurs bizarres,

Des mots, des formes.

Ah, je sais ; c'est peut-être un tableau

Qui montre

des gens en colère, en rage,

Mais surtout, d'autres gens malheureux et faibles.» Alexis

*«Quand les guerres, les moqueries, le racisme arrivent,
les hommes deviennent fous
et le monde se déchire.» Pierre*

*«L'horreur règne sur la Terre
la morale a disparue
C'est fini.» Alex*

Ces trois premiers textes montrent que leurs auteurs se sont distanciés, ont pris un peu de recul avant d'écrire. Il sont même été capables de formuler un jugement. Auriane, elle, dont le texte suit, a pris le tableau de plein fouet. Son horreur la submerge presque jusqu'à l'incompréhension :

«On dirait que les peintres ont fait n'importe quoi;

Ça me fait peur.

Quand je regarde ce tableau, je vois la guerre.

On dirait que des monstres de couleurs sortent d'un cauchemar plein de mots.

C'est monstrueux.»

C'est également le cas de Marine :

«A la guerre, il y a des morts.

La guerre est effrayante.

Tous ces morts, ça fait peur, ça fait pleurer» Marine

Julie, probablement touchée dans sa sensibilité, juxtapose des mots, qui, comme les vignettes du tableau, entrent en résonance les uns avec les autres :

*«l'horreur - la mort - le mélange des couleurs - les cauchemars - la peur -
la folie - les hommes - la guerre -»*

ciété dans laquelle ils vivent. C'est ce qu'écrit Pierre : «*L'art sert à montrer quelque chose auquel tient l'artiste*». Et Alexis ajoute, se plaçant tour à tour du point de vue de l'artiste puis du visiteur : «*L'art pour moi ça sert à montrer, à reconnaître et à comprendre des choses.*»

Doria et Alexis décrivent l'art comme le moyen qu'a l'artiste de servir son exigence de dire, de montrer, de révéler, de communiquer au public ... «ce qu'il a dans la tête», qui l'anime ou, pourquoi pas, le révolte. C'est l'art d'un artiste dont la peinture peut être un cri, une dénonciation, l'expression d'une révolte ou d'une aspiration très profonde. On est loin des galeries de portraits «pour faire beau», à transmettre à la postérité, et des paysages à accrocher dans les salons, loin des peintres officiels qui mettent en scène l'histoire telle que la leur dictait le pouvoir en place, loin des peintres complaisants de la cour ou du clergé, loin aussi des fresques du Réalisme socialiste ou des modes ...

Avant même d'avoir vu le «*Grand Tableau antifasciste collectif*», certains élèves avaient l'intuition de cet art libre, sans Dieu ni maître, obéissant aux seules exigences de montrer la réalité même crue, de dénoncer la vérité, de témoigner, et qui engage celui qui en est le concepteur.

5. La mise en commun

Alors, l'art ça sert à quoi ?

L'intérêt de cette question est que les élèves ont compris, en mettant en commun leurs représentations, qu'il n'y avait pas qu'une seule réponse. L'échange a été riche et intéressant. Certains élèves s'impliquaient beaucoup et leur intérêt a agréablement surpris l'animatrice, habituée à des groupes d'adolescents, collégiens ou lycéens, qui s'engagent peu, et se protègent du regard et du jugement de leurs camarades en adoptant un certain mutisme.

Premier enseignement : il n'est donc jamais trop tôt pour parler de l'art, et il ne faut surtout pas attendre la classe de Terminale, et ses quelques heures de cours de philo consacrées à ce sujet, pour commencer à y réfléchir avec les enfants. Évidemment, leurs réponses, même une fois explicitées et développées comme j'ai tenté de le faire, ne donnent pas une vision complète de l'art. Des livres entiers y sont consacrés. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas écouter ce qu'ils ont à nous dire, et, partant de là, les aider à avancer dans leur compréhension de l'art.

S'ils ont retenu une chose, c'est qu'en entrant dans un musée ils devaient être prêts à se montrer actifs, à se poser des questions, à comparer, à chercher, à comprendre... Ils devaient aussi s'attendre à être surpris, accepter de voir remis en question leur vision des choses, leurs certitudes, leurs critères esthétiques, et essayer d'entrer dans celle proposée par les artistes à travers leurs oeuvres.

Ils ont enfin appris qu'une oeuvre d'art n'était pas nécessairement belle, que pour certaines même, la nécessité réside à dénoncer l'horreur en la montrant ou au moins, en la mettant en scène.

6. La confrontation avec le «*Grand Tableau antifasciste collectif*»

Après ce premier temps de réflexion et de mise en commun, les enfants ont été conduits dans une pièce du musée où n'était accroché que cet immense tableau.

Aucune explication ne leur a tout d'abord été donnée.

Chaque élève était muni de son carnet dont nous avions lu auparavant l'invitation figurant sur la première page :

*Faire des croquis au musée
dessiner des oeuvres et des objets
nous aide à mieux les voir
à mieux les comprendre
en faisant apparaître leur sens caché.*

*En plus de dessiner dans ce carnet
on peut aussi noter ses impressions,*

Stanislas (un enfant ukrainien, qui a été soigné pour une leucémie probablement développée à la suite de l'explosion de la centrale de Tchernobyl et dont le père est réfugié politique) préfère parler d'espoir :

*«Je ne voudrais pas être mort
Je voudrais que la morale soit avec moi (?)
Et quand je serai grand
Je voudrais la liberté.»*

Nora transforme ce tableau en une histoire à laquelle, pour se rassurer sans doute, elle voit une fin heureuse :

*"Il y était une fois plein d'hommes bizarres et violents.
Ils se battaient et faisaient la guerre en Algérie.
Un jour un homme vint et leur dit:
- "Vous êtes remplis de méchanceté."
Le lendemain, la moitié de ces hommes s'étaient calmés.»*

Alexandra, elle, n'a pas compris qu'il s'agit de l'Algérie contre laquelle la France est en guerre :

*«Les monstres se battent contre des Indiens.
Les monstres dévorent les Indiens.
C'est tout mélangé.
Les couleurs sont belles mais c'est cruel.»*

Et Alicia constate :

*« Des militaires vivent mais leurs coeurs saignent.
Ils sont cruels et seuls.»*

Tandis que Milly se libère peut-être un peu de l'emprise de ce tableau et de la violence qui en émane, en écrivant un hymne très «Peace and love» :

*«Non à la guerre
Oui à l'amour
Non à la violence.»*

7. Le débat autour du tableau :

Après cette deuxième phase de réflexion personnelle écrite, les volontaires ont lu leurs textes. Puis un débat a été organisé. Cette phase collective d'expression orale était absolument indispensable pour ne pas laisser les enfants seuls avec leurs émotions, leurs questions. C'est ce que ne permet souvent pas une approche individuelle des oeuvres, comme lorsque l'enfant visite un musée seul avec ses parents. Il est très important de permettre aux enfants de mettre des mots sur leurs émotions et même de les y aider. C'est ce que rend possible cette démarche collective et c'est ce qui la rend essentielle. Les enfants ne parviennent à l'expression personnelle de leurs émotions, de leurs impressions et des questions qu'une telle oeuvre d'art suscite que parce qu'ils y sont aidés, que parce qu'on prend le temps d'écrire, de lire, de discuter.

Le croisement des observations, des points de vue et des impressions a été très enrichissant. Les enfants s'écoutaient, se répondaient, montraient par leur attitude, qu'ils se sentaient concernés, que ce tableau les interpellait, les faisait réfléchir.

Une première série de questions porte sur la compréhension du tableau. Les explications apportées au sujet des personnages, des vignettes, des photos collées, des signes et des symboles ainsi que de sa réalisation matérielle, les amènent à comprendre que l'inorganisation, l'incohérence elles-mêmes du tableau permettent d'en traduire le propos.

Puis les enfants interrogent l'animatrice sur le «fond». Les questions portent sur la Guerre d'Algérie, sur la souffrance des femmes et des enfants, sur le rôle des généraux (le général Bigeard, 30 ans après, affirmait toujours que la torture en Algérie avait été un «mal nécessaire»). Ils perçoivent que **cette oeuvre d'art** est «un cri de rage et de révolte», qu'elle sert à montrer, à dénoncer, à crier l'opposition de ces artistes à la guerre d'Algérie.

Peut-être est-ce justement dans l'approche de telles oeuvres d'art que l'école est irremplaçable ? L'enfant doit, lorsqu'il est confronté à une création artistique de ce type, pouvoir partager ses émotions, ses impressions et ses questions avec ses camarades. C'est avec eux, rassuré et entouré par ses pairs, que chaque enfant peut faire ce travail de lecture et de compréhension. C'est aussi grâce à de telles oeuvres, qu'il peut apprendre l'histoire, se construire une éthique de citoyen et développer son sens critique.

Les textes collectifs qu'ils ont ensuite rédigés montrent que cette démarche était fructueuse et qu'elle a permis aux enfants d'appréhender l'oeuvre dans tous ses aspects sans être anéantis par sa violence :

*"Nous pensons que ces artistes ont bien fait de réaliser ce tableau.
ça explique qu'il ne faut pas faire la même erreur que les soldats.
En faisant ce tableau, les peintres ont montré la colère et la haine."*

(Céline, Alexandra B et Rachel)

«La guerre.

La France et l'Algérie étaient en guerre.

Beaucoup d'hommes ont été tués des deux cotés et ont souffert.

C'était affreux . C'était effrayant.

Des hommes en tuaient d'autres sans pitié.» (Marine et Adeline)

«La guerre apporte l'agressivité, les moqueries, le racisme, la douleur.

Et avec ça, les guerres n'en finissent plus."

(Pierre, Julien et Gaëtan)

«Des hommes vivent mais leur coeur saigne, ils sont seuls.

Un soldat dit : "non à la guerre et à la méchanceté, mais oui à l'amour"

Il a du coeur.

Et un autre dit : " Non à la guerre, oui à l'amour, non à la violence.»

(Alicia, Milly, Elodie)

«Quand nous serons grands, nous voudrions la liberté.

Nous ne voudrions pas faire la guerre.

Nous ferons ce que nous pensons bien.

(Jérémy, Stanislav)

Seuls deux élèves semblent être passés à côté du message et ne voient dans ce tableau qu'une forme de "tag". A moins qu'ils se défendent de leur propre émotion en faisant mine d'en "rire" ?

*"Ce sont des arts mélangés, des tags colorés,
avec des mélanges de couleurs beaux et marrants".*

(Cédric et Alexandre)

8. Et après ?

La dernière page du carnet des enfants leur propose, de réfléchir à nouveau au message du tableau, à son actualité, à l'engagement des artistes puis à la première question qui leur a été posée . Nous ne leur avons pas demandé d'y répondre. Elle s'adressait plutôt à de plus grands élèves.

De quoi est-il question ?

Est-ce un tableau d'histoire ou est-il toujours d'actualité ?

Essayez d'imaginer l'état d'esprit des artistes et leur démarche ...

Quelle est la fonction de l'art, les rôles et places

que se donnent les artistes dans le cas du «Grand Tableau antifasciste collectif» ?

Ce jour-là le mot torture n'a été écrit par aucun enfant. Ce n'est que de retour en classe, lorsque les enfants avaient pris le temps d'écrire à nouveau, de lire leurs productions, qu'au cours des échanges oraux le problème de la torture a été soulevé et le mot prononcé.

Quatre années ont passé depuis cette visite. Ce travail a eu le temps de décanter et ses contours, ses lignes de force de se préciser. Peut-être n'est-ce pas un hasard, alors que je travaille avec mes élèves sur les conséquences de la shoah et la commémoration de la libération des camps d'extermination, qu'il m'est apparu nécessaire de l'extirper de mes dossiers en suspens, pour l'analyser et le partager avec les lecteurs de C.P.E. ?

Peut-on, doit-on exposer nos élèves à ces témoignages d'un passé douloureux ?

La réponse me paraît évidente. C'est même une mission essentielle, un devoir auquel les enseignants ne doivent pas se dérober. L'école est irremplaçable dans cette tâche éducative. Certaines oeuvres d'art peuvent nous y aider. L'art sert aussi à ça.